

SCERBANENCO Giorgio (1911-1969), *Milano calibro 9* (Garzanti, 1969/2000, 350 p.) trad. Roland Stragliati chez Plon, 1970 : *Milan calibre 9*



Giorgio Scerbanenco a écrit de très nombreux romans et nouvelles. Il a renouvelé en Italie le genre du roman noir, et on le considère en général comme le maître des écrivains italiens de romans noirs publiés à partir des années 1970. Depuis 1993, le prix Scerbanenco récompense le meilleur polar ou roman noir de l'année précédente.

Milano calibro 9 est un recueil de 22 nouvelles, d'une quinzaine de pages en moyenne, édité en 1969, l'année de la mort de Scerbanenco.

Chaque nouvelle est précédée d'un titre qui intrigue et donne envie d'entrer immédiatement dans le récit. Par exemple : *In pineta si uccide meglio*, *Strangolare ma non troppo*, *Vietato essere felici*, etc. On entame sa lecture, et on n'est jamais déçu. L'histoire commence d'une façon très banale, c'est la vie de tous les jours, et puis de petits détails vous alertent. On se dit que quelque chose est en train de déraiper. On commence à entrevoir une fin, mais souvent ce n'est pas celle qu'on imagine.

Les criminels sont parfois des gens normaux qui commettent soudain l'irréparable, certaines femmes sont complices, ou victimes, mais toujours plus humaines que les hommes. Les coupables finissent souvent par tomber ou payer leur crime, si bien qu'après quelques moments tendus on termine sa lecture apaisé. Et comme l'intrigue a été menée rondement, on est impatient de passer à la nouvelle suivante.

Tout en prenant le lecteur dans les mailles de son récit, Scerbanenco l'interpelle l'air de rien sur de vrais problèmes de société. Ainsi dans *Minorenne da bruciare* (Des mineurs à brûler), la question en filigrane est celle-ci : la justice doit-elle appliquer aux mineurs qui commettent des crimes atroces la même sévérité de peine qu'aux adultes ?

Scerbanenco est très connu pour sa série des Dina Lamberti - quatre romans dont le fameux *Vénus privée* - où il dépeint une Italie des années 1960 difficile, parfois méchante, désireuse de se développer mais désenchantée, loin de l'image édulcorée et brillante de l'Italie du *boom* économique. Ce recueil de nouvelles est de la même qualité.

François GENT
Janvier 2019